

RÉFLECS D'UN GNIAF...

Même tabac

Vraiment, c'est tout à fait tordant de vivre par le temps qui court.

On a chaque jour des épatements qu'on ne devrait pas avoir en face des crocs-en-jambes donnés par les radicaux maintenant au pouvoir à toutes les guitares libérâtres qui leur ont autrefois servi de principes.

En soi-même, chaque fois qu'ils sont nez à nez avec une gaffe ou une crapulerie nouvelle qu'ils pourraient s'éviter de commettre, on se prend à ruminer: *«Ce coup-ci, ce serait vraiment trop raide: ils ne seront pas assez hôtes pour faire cela...»*.

Foutre si, ils le font!

Et alors on a la réjouissante satisfaction de constater que nous sommes en plein dans la vérité en prédictionnant que deux et deux font quatre, que tous les gouvernements se valent et qu'en mettant les choses au mieux, ils ne peuvent être qu'un ramassis de saltimbanques.

Ou a vu la chose jeudi dernier, quand Kropotkine, débarquant a Dieppe, a été agrippé par les rous-sins et rembarqué d'autorité, sous prétexte qu'il est expulsé de France depuis 1886. Étant dans la nécessité de venir à Paris pour affaires personnelles, il avait espéré faire d'une pierre deux coups et profiter de l'occase pour donner une conférence.

Nul n'aurait supposé possible l'expulsion du camarade; c'était tellement hors de prévision qu'on n'y songeait même pas!

En 1886, à la sortie de Clairvaux, avant d'aller s'installer à Londres, il passa six semaines à Paris, y fit plusieurs conférences, sans que les ministres de l'époque s'en montrassent offusqués.

L'an d'après, en 1887, il eût encore occasion de revenir et redonna plusieurs conférences.

Les opportunards qui tenaient la queue de la poêle ne s'avisèrent pas de lui appliquer le décret d'expulsion signé en 1886... si on en croit nos bons radicaillons.

Depuis, les temps sont changés!

Les radicaux sont les timoniers de l'État et leur première mesure a été de retourner leur veste avec un sans-gêne mirobolant.

C'est à croire qu'ils se sont donnés pour mission de démontrer expérimentalement au populo qu'un radical n'a été et ne sera jamais qu'un opportunard sans place.

Rappelez-vous les rodomontades de ces fiers-à-bras, il y a seulement quelques mois.

A les entendre, à les voir rouler leurs yeux en houles de lotos, on se les imaginait prêts à tout foutre eu l'air: décidés a chambarder l'administration, à déblayer les ronds-de-cuir, à ouvrir toutes grandes portes et fenêtrés de l'écurie sociale, afin qu'un peu d'air et de liberté vienne desempuanter ces taudis.

Va te faire fiche! C'était des boniments de catin.

Maintenant qu'ils ont l'assiette au beurre y a plus personne, toutes ces promesses sont oubliées!

A peine la radicaile est-elle installée au pouvoir qu'elle manœuvre kif-kif tous ses prédécesseurs: autoritaire en diable, protectrice des richards, cognant sur le populo, lui serrant la bride...

Par exemple, si ces birbes-là ont menti à toutes leurs déclarations, s'ils ne fichent rien de bon, - ils continuent à parler beaucoup.

Ils tiennent en réserve les lois scélérates, ils laissent Puybaraud et sa horde de policiers en place; ils expulsent à propos de bottes des bons bougres étrangers; ils entrouvrent la Bourse du travail avec un règlement plus dégueulasse que celui de Dupuy...

Après quoi, ils se posent la patte sur le cœur et jurent leurs grands dieux qu'ils sont socialistes, qu'ils en pincet pour le bonheur du populo et en tiennent dur pour la solidarité humaine...

Plus ils se montrent malpropres et réactionnaires dans leurs agissements, - plus, en paroles, ils s'affirment hommes de progrès!

C'est de la fumisterie pure!

Oh mais, faut voir les socialos à la manque: ils sont tout plein admirables. Y a pas de ministériels plus enrégés que ces bougres-la!

Prenez un des gros matadors de la bande, Rouanet entre-autres, qui, l'autre jour, s'est régala d'un chevreuil dont Félisque lui fit cadeau... les petits cadeaux entretiennent l'amitié! De président à député socialo, on peut se permettre de ces gentilleses.

Donc, prenez Rouanet, amarrez-le dans un coin, lavez-lui la tête et essayez de lui faire honte de son opportunisme:

- Eh bien, lui demandez-vous, encore une malpropreté: l'expulsion de Kropotkine.

Il y a huit ou dix mois, quand on était sous la coupe des opportunards, le bougre eut fulminé et pé-taradé. Aujourd'hui il reste calme.

- M'en parlez pas! C'est regrettable. Mais vous savez, y a des nécessités ministérielles... l'alliance russe... aussi, pourquoi Kropotkine n'est-il pas resté à Londres?

- Vous allez interpellier; faire du potin dans la Petite Rép?...

- Brouh, vous n'y pensez pas! Comme vous y allez ! Songez donc que les ministres sont des amis: ce serait maladroit de leur créer des ennuis.

- Pourtant, s'ils commettent des crapule-ries?

- Il faut patienter, mon cher, il faut patienter...

- Alors, parce que ce sont des radicaux, vous endurez des machines qui vous auraient fait gueuler pire que trente six putois si elles avaient été l'œuvre des opportunistes?

- Vous ne comprenez rien à la Politique!

Inutile d'insister, vous ne tirerez pas autre chose du coco.

Ce raisonnement n'a d'ailleurs rien de nouveau. Quand, après le 16 mai, les opportunards arrivèrent

au pouvoir, ils nous servirent d'identiques boniments:

«Fallait patienter... Ne pas embêter le gouvernement... lui donner le temps de respirer...».

Toutes ces balivernes ont été et seront, toujours de la roupie, des hâbleries d'ambitieux. Raclez l'hypocrisie qui les recouvre et vous trouverez au fond de ces phrases endormeuses l'évidente vérité:

C'est que tout individu, fut-il la fleur des pois verts, du moment qu'il devient gouvernant, est fatalement obligé de manœuvrer contre le populo il n'en peut pas être autrement, l'État n'existant que pour protéger les capitalos et museler le populo.

Enfin, puisqu'il n'y a pas mèche de faire mieux, suivons le conseil de Rouanet: *«Patientons!...»*.

D'autant plus que l'expérience radicale n'est pas inutile: quantité de bons bougres ne se rendent à l'évidence que lorsqu'elle leur crève les yeux.

Vous objecterez que c'est là un défaut de vigueur intellectuelle... Qu'importe, puisque ça y est!

A ceux-là, vous aurez beau user toute votre salive pour leur faire comprendre que le meilleur des gouvernants ne vaut pas tripette, qu'au lieu de perdre son temps à remplacer Pierre par Paul et ce dernier par Tartempion, il faut s'atteler dar-dar à la seule besogne utile: qui est de faire la guerre à tous les gouvernements et d'apprendre à vivre sans cette muselière... ils ne saisissent pas le joint!

Donc, pour ceux-là, le gouvernement radical a une qualité négative: ils avaient forgé des espérances et, de bonne foi, voici qu'en quelques semaines il les écœure et les dégoûte complètement.

Les vieux radoteurs légendaires qu'on nomme historiens nous racontent que les Spartiates pour enlever à leurs rejetons l'envie de soiffer pire que des pompiers leur donnaient en spectacle des esclaves ivres, - certains qu'un si répugnant tableau leur enlèverait toute velléité de soulographie.

C'est à quelque chose de pareil que nous assistons; avec cette seule nuance que le gouvernement radical remplace les esclaves ivres.

Puisse-t-il nous dégoûter radicalement de l'envie de gouverner et d'être gouverné.

Le Père Peinard.
